

**ABRÉGE**  
**DE**  
**L'HISTOIRE GÉNÉRALE**  
**DES VOYAGES.**

---

**TOME I.**

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,  
RUE DE VAUGIRARD, N<sup>o</sup> 9.

ABRÉGÉ  
DE  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES,

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX  
AVÉRÉ DANS LES PAYS OÙ LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ; LES  
MOEURS DES HABITANS, LA RÉLIGION, LES USAGES, ARTS ET  
SCIENCES, COMMERCE ET MANUFACTURES;

PAR J. F. LAHARPE.

NOUVELLE ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE AVEC LE PLUS GRAND SOIN, ET ACCOMPAGNÉE  
D'UN BEL ATLAS IN-FOLIO.

---

TOME PREMIER.

---

A PARIS,  
CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE,  
QUAI DES AUGUSTINS, N° 31.

1825.



---

---

# AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

---

LAHARPE publia, en 1780 et dans les années suivantes, l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*. Cet ouvrage, extrait de la volumineuse compilation donnée par l'abbé Prévost et ses continuateurs, eut un grand succès. On y retrouva le discernement, le goût, la méthode, le style pur, animé du Quintilien français. Peu de personnes avaient alors la patience, le courage de lire un recueil de Voyages dont aucun agrément ne rachetait l'aridité des détails. Le public accueillit avec empressement l'abrégé fait par Laharpe. Il est heureux qu'un écrivain doué d'autant d'esprit et d'imagination ait consenti à se charger d'un travail aussi ingrat que celui de resserrer en un modique nombre de volumes tous les faits essentiels noyés dans de longues

relations de voyages entassées sans ordre et sans méthode dans vingt volumes in-quarto, et d'animer par un style piquant des récits tantôt sérieux, tantôt dépourvus de toutes les grâces de la narration, et d'où, ainsi que l'a dit Laharpe, l'éloquence et la philosophie semblaient être bannies.

L'auteur du *Lycée* a divisé son abrégé en cinq parties : elles comprennent les voyages d'Afrique, ceux d'Asie, ceux d'Amérique; les voyages vers les pôles et les voyages autour du monde. Dans chacune de ces parties l'habile rédacteur a classé les relations des voyages par ordre de pays en liant aux descriptions des contrées le récit des aventures arrivées aux voyageurs qui ont publié ces relations, et il a ajouté à ce que l'abbé Prévost et ses continuateurs nous ont laissé, les voyages modernes, parmi lesquels se trouvent ceux de Cook, qui nous ont fait connaître un monde nouveau.

L'abrégé avoué par Laharpe présente donc le résumé de tous les voyages fameux, depuis les premières découvertes en géographie jusqu'aux plus grandes découvertes entreprises dans le dernier siècle.

Malgré les soins donnés par Laharpe à ce recueil de voyages, on y signala quelques erreurs, des répétitions et des fautes assez graves, surtout dans l'histoire naturelle. Des gens de lettres recommandables et laborieux ont rectifié les fautes qui déparaient l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, et il est aujourd'hui bien supérieur à l'édition donnée du vivant de l'auteur de *Warwick* et du *Cours de Littérature*.

En profitant des améliorations successives qui ont été faites dans les diverses réimpressions de cette intéressante collection, publiées avant la nôtre, en apportant les soins les plus scrupuleux à la correction du texte, si importante

dans un livre de ce genre , nous croyons avoir rempli le but que nous nous proposons d'atteindre ; celui de donner une bonne édition d'un bon ouvrage.

---

---

---

# PRÉFACE.

---

## PLAN SOMMAIRE DE CET OUVRAGE.

---

VERS l'an 1745, quelques gens de lettres d'Angleterre, aussi instruits que laborieux, formèrent le projet d'une collection complète de toutes les relations de voyages publiées dans toutes les langues de l'Europe. Les principaux fondemens de leur édifice étaient trois volumineux recueils qui existaient déjà sur cette matière; ceux d'*Hakluit*, de *Purchas* et de *Harris*. Ils y joignirent d'autres voyageurs français, hollandais, allemands, portugais, espagnols et autres, qu'ils prirent la peine de traduire en anglais. Leur entreprise fut communiquée à l'abbé Prévost, écrivain avantageusement connu par le succès de ses romans, et par la fécondité de sa plume. Ce plan lui parut utile au public et fait pour être bien accueilli partout. Moins susceptible qu'aucun autre d'être effrayé par l'immensité et la longueur du travail, il s'engagea à traduire l'ouvrage dans notre langue, à mesure que les feuilles anglaises sortaient des presses de Londres, et à fournir tous les six mois

un volume *in-4°* de sept à huit cents pages d'un caractère très serré; et ce qu'il y a de plus étonnant, il tint parole. Il est vrai qu'il reçut des encouragemens de toute espèce de la part de M. le comte de Maurepas, et de M. le chancelier d'Aguesseau, tous les deux faits pour sentir l'utilité de son travail, et pour en juger le mérite. L'ouvrage se répandit dans toute l'Europe.

Mais les auteurs anglais se plainquirent de ne pas recevoir chez eux les mêmes secours qu'ici le gouvernement accordait au traducteur français. La guerre allumée par la succession de l'empereur Charles VI occupait alors le ministère de Londres, et soit que les rédacteurs anglais fussent rebutés des difficultés qui renaissaient sans cesse, et qu'ils n'avaient pas toutes aperçues d'abord; soit que notre langue, plus répandue que la leur, procurât à la traduction un débit beaucoup plus grand qu'à l'ouvrage original, ils se trouvèrent accablés sous le fardeau d'une entreprise dans laquelle le profit n'était pas en proportion de la peine, et après le septième volume, ils l'abandonnèrent entièrement. Ce fut alors que l'abbé Prévost, qui s'était déjà permis d'indiquer plusieurs fois les vices de leur méthode et les défauts de leur rédaction, en parla avec plus de liberté, témoigna tout le regret qu'il avait d'avoir été asservi à un plan si défectueux, et cita le mot que lui avait dit M. d'Aguesseau : « Les Anglais ne savent pas faire un livre; » mot qui

n'était que trop vrai alors, et que depuis les Hume, les Robertson, les Gibbon ont si bien démenti.

Mais l'infatigable compilateur, en avouant tout ce qui manquait à la méthode qu'il avait suivie, ne put s'empêcher de reconnaître et d'annoncer la nécessité où il se croyait être de la suivre encore dans la continuation de l'ouvrage abandonné par les Anglais, et dont tout le poids retombait désormais sur lui seul. Il était difficile en effet de revenir de si loin sur ses pas. La machine était montée, il en eût trop coûté de la reconstruire et de la simplifier; d'ailleurs le changement de forme dans les volumes subséquens, n'eût servi qu'à décréditer les premiers. Il poursuivit donc sa route sans regarder derrière lui, et arriva jusqu'au quatorzième volume, où finissait son ouvrage, sans fournir aux lecteurs un fil qui pût les conduire dans les sentiers tortueux et innombrables, dans les landes arides de ce vaste labyrinthe où il s'était enfoncé avec eux.

En effet, que l'on consulte ceux qui ont feuilleté cette énorme compilation, dont le fonds était si riche, et qui pouvait réunir tant d'agrément à tant d'instruction, ils vous diront tous que le livre leur est tombé cent fois des mains, et ceux qui ont mis le plus de constance à le lire le regardent comme un livre plus fait pour être consulté que pour être lu de suite. Et cependant, quel ouvrage plus susceptible d'une lecture suivie et agréable qu'une relation de voyages?

D'où vient donc que cette compilation de l'abbé Prévost, si intéressante et si curieuse dans quelques parties, est en total si fastidieuse et si pénible à lire? Il s'en offre bien des raisons.

1°. Il n'y a nul choix, nulle sobriété dans l'emploi des matériaux : tout y est indistinctement mis en œuvre ; et pour un voyage vraiment digne d'attention par une découverte importante, par des connaissances exactes, par des détails attachans, il y en a dix qui ne contiennent que des aventures communes, des vues superficielles, des descriptions rebattues. On a surtout entassé les uns sur les autres de simples journaux de navigation, qui n'ont d'autre objet que de nous dire qu'un tel jour on partit de tel lieu très connu, pour arriver à tel autre qui ne l'est pas moins, qu'on prit hauteur à tel degré, qu'on jeta la sonde à tant de brasses, qu'on aperçut des poissons volans, qu'on eut tel vent, etc. Cette profusion de circonstances purement nautiques, accumulées et répétées dans le livre de l'abbé Prévost jusqu'à l'extrême satiété, est bonne à insérer dans un dépôt de connaissances maritimes où l'on voudrait apprendre le pilotage ; mais comme la plupart des lecteurs n'ont ni le besoin ni la curiosité de ces détails de marine, ils ne servent qu'à grossir inutilement des volumes déjà trop remplis d'autres inutilités, et augmentent le dégoût et l'ennui.

2°. Cette compilation manque absolument d'or-

dre et de méthode. Après la distribution générale de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique, on n'a eu d'autre soin que d'entasser pêle-mêle tous les voyageurs qui ont parlé des mêmes pays, de manière que le lecteur est ramené vingt fois aux mêmes lieux, sans apprendre rien de nouveau, et sans qu'on ait songé, ni à lui épargner les répétitions qui le fatiguent, ni à concilier les contradictions qui l'embarrassent, ni à marquer la succession des dates et des événemens. Il en résulte une confusion générale des faits, des époques et des personnages.

3°. Quoique la prose de l'abbé Prévost ait en général du nombre, de la facilité et du naturel, le style de l'ouvrage manque absolument d'intérêt et de variété, les plus grandes choses y sont racontées du même ton que les plus communes, et les auteurs ou le traducteur ne s'élevant jamais avec le sujet, et ne conversant point avec le lecteur, semblent s'être défendus de penser et de sentir. On ne trouve parmi tant de narrations, ni une réflexion fine ou profonde, ni une peinture énergique, ni un mouvement de sensibilité. L'éloquence et la philosophie semblent bannies de ce long ouvrage.

Voici maintenant ce qu'on a cru pouvoir faire pour le présenter au public sous une forme plus agréable.

L'ouvrage de l'abbé Prévost est de seize volumes in-4°, en y comprenant la table générale des matières qui fait le seizième. Depuis sa mort, on a

imprimé un supplément en un volume, une suite de deux nouveaux volumes, composés par MM. Querlon et de Leyre, et un vingtième volume qui comprend le premier voyage de Cook autour du monde, ainsi que les expéditions du même genre qui l'avaient précédé. On peut juger de la réduction qu'on a crue nécessaire, et du nombre des superfluités qui ont paru devoir être élaguées, puisque dans cette nouvelle édition les vingt tomes in-4° sont réduits à vingt-quatre volumes in-8°, dans lesquels même on a compris tous les voyages autour du monde entrepris et exécutés jusqu'à nos jours (1); ceux qu'on a tentés dans la mer du Sud, pour la découverte des terres australes, et dans la mer du Nord pour chercher un passage dans l'Océan oriental, prodiges d'audace et de constance, qui semblent le dernier effort des lumières et des forces de l'homme, et qui doivent immortaliser les noms des Cook, des Banks, des Solander, des Bougainville, des Wallis, des Byron, des Phips, etc.

On voit que, dans cette dernière partie, on n'a point travaillé d'après l'abbé Prévost; mais on a cru nécessaire de la traiter, pour compléter l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, et conduire le lecteur au même terme où sont parvenues en ce genre les entreprises et les connaissances de notre siècle.

---

(1) Jusqu'en 1780.

Il reste à exposer la méthode qu'on a suivie dans la composition de cet Abrégé. D'abord on a voulu rendre propre à toutes les classes de lecteurs un livre qui est en effet de nature à être lu par qui-conque veut s'amuser ou s'instruire. On a donc supprimé tout ce qui n'était fait que pour occuper un petit nombre d'hommes, et pour ennuyer le plus grand nombre. Tout ce qui s'appelle journal de navigation a été retranché ; toutes les répétitions, toutes les superfluités, toutes les circonstances indifférentes, toutes les aventures vulgaires, voilà ce qu'on a fait disparaître.

On a tâché ensuite de mettre le plus d'ordre et de clarté qu'il a été possible dans la distribution des différens voyages, de manière qu'on ne perdît pas un pays de vue sans avoir appris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux et d'intéressant. Dans la partie descriptive, on a classé les articles généraux de manière que l'un ne se confondît jamais avec l'autre.

On s'est efforcé d'ailleurs de mettre dans cette méthode toute la variété dont elle était susceptible, en plaçant, toutes les fois qu'on l'a pu sans blesser l'ordre, un voyage d'aventures après des descriptions de mœurs et de lieux. Cette partie romanesque des voyages, quelquefois supérieure à tous les romans pour l'intérêt et le merveilleux, est faite pour reposer l'attention du lecteur en flattant son imagination.